

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 2 (1918)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

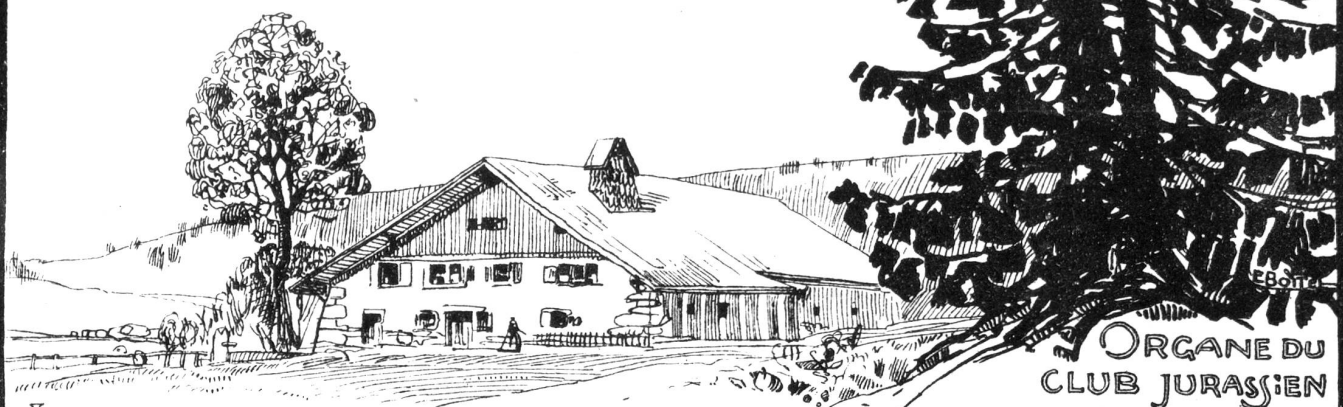
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN



JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES
FONDÉ EN 1866

paraissant tous les deux mois.
II^E SÉRIE : 2^E ANNÉE. - N° 2.
Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1918.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Malhey-Dupraz, prof. à Colombier.
Abonnement : Fr. 2.50 pour la Suisse et Fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: Fr. 2.60 pour la Suisse, Fr. 3.50 pour l'étranger.

MIGRATION DU PIÉRIDE DU CHOU⁽¹⁾

(SUITE ET FIN)

Dans les « Actes de la Société helvétique des Sciences naturelles », 99^{me} session, 1917, p. 277-278, se trouve une note de M. Arnold Pictet (Genève), dans laquelle l'auteur constate, pour la Suisse, quatre apparitions, en grand nombre, de Piérides du chou.

« 1. De fin Juin au 15 Juillet, beaucoup de papillons indigènes, butinant les fleurs et volant sans direction donnée; ils sont en très grand nombre. Leurs chenilles sont devenues adultes dans la première moitié d'Août et ce sont elles qui ont complètement dévasté les plantations de choux du pays.

« 2 et 3. Deux vols immenses ont traversé la Suisse du Nord au Sud, le premier vol ayant eu lieu presque sans interruption du 19 au 22 Juillet, le second du 27 au 29 Juillet; Ils sont formés de papillons qui, après avoir franchi le Jura, franchissent les Alpes, jusqu'à 3000-3200 mètres d'altitude, pour disparaître vers le Sud. Ces papillons ne butinent pas les fleurs, mais ils volent droit devant eux. Ils ont donc traversé la Suisse à une époque où les plantations de choux étaient déjà en grande partie détruites par les chenilles du N°1. Ne trouvant plus de nourriture pour leur progéniture, ces insectes ont dû pourvoir leur route. C'est vraisemblablement la raison qui a déterminé la migration. Les papillons de ces deux vols n'ont pondu en Suisse que peu d'œufs, le 10 % environ de la ponte de ceux des N°s 1 et 4.

(1) Voir « Rameau de Sapin » 1918, N°s 1 et 2.

« 4. Une seconde apparition de papillons indigènes, les descendants de ceux du N° 1, qui butinent les fleurs et n'observent pas, dans leur vol, de direction donnée. Leurs petites chenilles apparaissent en grand nombre sur ce qui reste de choux, vers la fin d'Août, âgées seulement de quelques jours. »

L'auteur ajoute que les Hyménoptères (Microgaster) se sont trouvés en infime quantité en 1916, ce qui expliquerait l'abondance des Pierides en 1917; les migrations de Guillet s'expliqueraient par le fait de la dévastation des choux au moment des passages.

Un membre du Club Surassien, M. Jules Ducommun, de la Chaux-de-Fonds, nous écrivait: « Ses intéressantes notes que vous avez publiées dans le Rameau concernant le piéride du chou nous engagent à vous communiquer le résultat de nos observations concernant cette espèce: « Dans mon jardin situé en pleine ville, j'avais planté cinquante choux que je soignais au mieux, comme un horloger, amateur de culture maraîchère, peut le faire. Dès l'apparition des premiers papillons, à fin Juin, je me rendais chaque jour à mon jardin pour y détruire les œufs, visitant chaque feuille sur ses deux faces; il m'arrivait de détruire par fois cinquante places de ponte par jour, comptant cent à cent-vingt œufs par place. « Il m'est arrivé d'en rencontrer jusqu'à 7 taches sur la même feuille (5 sur la face inférieure et 2 sur la face supérieure). Sous chaque groupe d'œufs, le parenchyme de la feuille se boursoufflait, puis se racornissait. A la première apparition des chenilles, j'opérais trois destructions dans une même journée. Ayant remarqué que des larves passaient d'un jardin voisin dans le mien, je semai de la suie, formant ainsi un cordon continu, tout autour de mon carré de choux, de deux à trois centimètres de hauteur. Le lendemain, j'écrasais cependant plus de cinquante chenilles, dont la plupart étaient noires de suie. Je garnis alors le pied de chaque chou d'un monticule de suie, le jour suivant je trouvais tout autant de larves, au moins cent, et en plus une quarantaine de « grumeaux » (dans le Vignoble « coïtrons » = *Limax hortensis*⁽¹⁾ A. M.-D.). Ayant lu dans le « National Suisse » qu'un agriculteur des Hauts-Geneveys avait préservé ses choux en les saupoudrant de cendres de bois, j'en fis autant; mais chenilles et grumeaux continuèrent à dévorer les parties des feuilles non recouvertes de cendres.

« Fatigué d'écraser en vain ces bestioles, je versai de l'acide muriatique dans une boîte de fer-blanc et plongeai toute cette vermine dans le liquide. A plusieurs reprises, je vis des larves en sortir et remonter jusqu'au bord de la boîte; même, une larve vigoureuse remonta trois fois les parois de la boîte, bien qu'elle eût été copieusement arrosée d'acide. Ces tentatives d'échenillage ont duré plus de deux mois.

« A notre avis⁽²⁾, il n'y a qu'un moyen de détruire ces parasites, il faut se munir de

(1) Nous ajoutons que la limace des jardins est tout aussi néfaste à la culture du chou, ainsi que certaines larves de noctuelles (chenilles vertes, quelque peu velues), que la larve du piéride. A la nuit, la limace sort de terre, monte sur le chou et en perce la tête de trous circulaires; puis, au petit jour, ces mollusques redescendent et disparaissent sous terre; mais, durant les jours pluvieux, les coïtrons continuent à manger ou plutôt à percer les feuilles sans discontinuer, nuit et jour. Leur destruction est cependant facile, car il suffit de poser quelques grains de sel sur une limace, pour voir aussitôt l'animal se contracter, se gonfler, et un abondant mucus sortir de son corps; le grumeau est disparu. - A. M.-D. -

(2) En Août 1917, à l'Ecole d'agriculture de la Rütli (Berne), divers procédés ont été mis en œuvre pour la destruction des chenilles, soit en les saupoudrant de produits chimiques pulvérisés, soit en les injectant d'une solution chimique. Ces tentatives n'ont pas donné de résultats bien précis, surtout à cause de la grande résistance des larves de piéride. Il a été reconnu que le meilleur moyen était toujours la récolte des chenilles, suivie de leur destruction.

« brucelles (petite pince qu'emploient les horlogers), faire chaque jour des cueillettes régulières et les écraser; car un « perruage » (arrosage au perrin) n'empêche ni les chenilles ni les papillons d'approcher. Nous avons pu remarquer cependant que certains pieds sont restés indemnes de parasites, tandis que d'autres pieds plantés tout à côté fourmillaient de larves; ils étaient pour tant tous de la même variété dite « la Gloire d'Enghuizen ». Malgré chenilles et grumeaux, quelques sujets sont venus à bien, mais j'en avais mal au dos! - Le plus gros a pesé 3 kilos et demi, une douzaine ont atteint le kilo par tête, le reste pesait de 2 à 3 kilos par chou.

« Après la première neige tombée en Octobre, j'ai coupé mes choux et ai encore trouvé plusieurs taches d'œufs fraîchement pondus, deux larves et deux papillons vivants. »

Un autre lecteur du Rameau, M. Albert Flees, de Berne, nous communique aussi ses observations personnelles, faites dans la vallée de la Gurbe (district de Seftigen, canton de Berne, de 500 à 711 m. d'altitude), où la culture du chou est assez intense. Notre correspondant dit : « Jusqu'à fin Juillet 1917, le nombre des pierides volant était plutôt normal, puis ces insectes augmentèrent rapidement en représentants; la mi-Août peut être considérée comme l'apogée de cette invasion. En Septembre cependant, les pierides étaient encore très nombreuses. L'observation et l'examen des chrysalides excessivement abondantes ont montré que la majorité des larves avait été parasitée par les ichneumons entomophages.

« En Septembre, à plusieurs reprises, le premier train du matin du chemin de fer de la Gurbe a subi du retard parce que, entre les stations de Thurnen et de Hausdorf, les chenilles avaient envahi la voie ferrée; broyées par les roues, elles empêchaient celles-ci de tourner sur le rail. »

* * *

Il est assez difficile de s'expliquer l'origine de ces migrations qui constituent un phénomène plutôt rare; il ne paraît pas admissible que la surproduction d'individus d'une même espèce dans une contrée soit suffisante pour que ces insectes soient poussés à émigrer pour chercher ailleurs des lieux moins peuplés. La dernière migration des Pierides avait un air plutôt désordonné, on en voyait partout, les vols petits ou grands ne paraissaient pas suivre une direction déterminée, cela aussi bien dans le Jura qu'à la montagne; ils ressemblaient plutôt aux « patouillards », ces larges flocons de neige, tombant isolés au printemps, et regardés comme le dernier cri de l'hiver. Ses migrations observées chez d'autres espèces de lépidoptères suivaient habituellement la direction du Sud au Nord, par exemple : *Vanessa cardui* et *Plusia gamma* en 1879, *Deilephila nerii* en 1849, 1882 et 1899, *Acherontia atropos* en 1885, Microlépidoptères s'attaquant à la vigne et aux arbres fruitiers.

Cette invasion présentait encore une singularité; c'était l'énorme prédominance des individus femelles sur les sujets mâles, et le petit nombre d'accouplements que l'on pouvait observer; ces faits ont présenté une constance extraordinaire, du début de l'apparition des premiers papillons du chou à fin Octobre, époque où ces insectes voltigeaient encore nombreux. Nous supposons que les observations ayant trait à ces vols de Pierides seront centralisées, permettant ainsi une étude approfondie de ce phénomène.

D'après nos connaissances actuelles, la larve du Grand papillon du chou a peu d'ennemis;

le seul véritable est cet ichneumon entomophage, le *Microgaster glomerator*, dont nous avons parlé précédemment. Nous n'en voyons aucun autre pouvant mettre en péril l'existence de cette espèce. Parmi les oiseaux, nous avons aperçu quelquefois la mésange grande - charbonnière visiter les « têtes de choux », piquer et avaler des jeunes larves, becqueter une chrysalide; mais nous n'avons jamais observé cet oiseau omnivore se nourrissant de chenilles près de leur croissance complète. Le moineau, ce grand destructeur de hannetons, attrape par-ci par-là quelques papillons au vol, leur donne un ou deux coups de bec, puis les abandonne tout démontés sur le sol. Le traquet motté, les tairiers, la bergeronnette grise, même le gobe-mouche gris, font aussi quelques victimes.

Quels moyens de combat reste-t-il à l'homme pour sa défense ?

En premier lieu et aussitôt qu'apparaissent les premiers papillons blancs, il faut visiter sa plantation de choux, examiner les feuilles externes sur leurs deux faces et écraser avec le doigt, tout bonnement, chaque ponte aperçue (les œufs jaunes groupés se détachant nettement de la teinte vert-glaucue de la feuille du chou), répéter cette opération régulièrement, matin et soir, aussi longtemps que vous constateriez la présence de pontes nouvelles. Malgré votre activité, il y aura quand même des pontes qui échapperont à vos recherches, il en éclora des larves, qu'il vous sera tout aussi facile de détruire. Pour pratiquer l'échenillage, se munir d'un fil de fer rigide, de 12 à 15 cm. de long; armé de cet outil, vous recommencerez l'inspection attentive des feuilles de vos choux, aussi souvent que vous pourrez le faire. En pressant légèrement sur le corps d'une larve avec l'extrémité du fil de fer, vous produirez une blessure, plus ou moins légère, reconnaissable au liquide vert qui en sort. La chenille est perdue, elle ne mangera plus et crèvera bientôt, mais en tout cas, elle ne pourra accomplir de mues nouvelles ou passer à l'état de chrysalide. Ce moyen de destruction est parfait, très rapide, nous l'avons expérimenté en Août 1917, aux Verrières, où nos choux ont pommé comme d'habitude. Partout où l'on a pratiqué un échenillage régulier, la récolte a été bonne, nous avons pu le constater devant une ferme de Chaumont le 16 Septembre, tandis qu'à 200 m. la variété dite « chou de Chaumont » et les choux-raves étaient complètement diéséqués.

Il a été préconisé bien des remèdes pour la destruction de la chenille du chou. En voici un indiqué par un interne français; il dit: « Brenex deux kilos de feuilles de noyer et deux litres de cendres de bois ou à défaut 250 grammes de bois de Panama. Faites bouillir le tout dans 50 litres d'eau pendant 30 minutes. Cette décoction doit être employée après complet refroidissement, elle n'est nullement toxique pour l'homme et n'est pas nuisible à la plante. »

A la Béroche (Neuchâtel), un jardinier a transporté à proximité de sa plantation de choux une partie de fourmière de la grosse fourmi des bois - matériaux et habitants. Ces insectes eurent vite tué les chenilles du piéride et vidé les œufs déposés sur les feuilles. Cet essai a procuré à son auteur une magnifique récolte, alors que les plantages voisins étaient vides de choux.

Mais il y a aussi eu les recettes dangereuses, en voici une: mélanger à de la chaux

en poudre fine du « vert de Schweinfurt ». - Ce traitement est à déconseiller absolument, car ce composé est un sel vénéneux, formé d'acétate et d'arsénite de cuivre, lequel pourrait répandus sur des végétaux destinés à être consommés sous peu, occasionner de graves accidents.

Après chaque mue, les larves sont vagabondes, il est donc utile de répandre sous les tiges des choux des cendres ou de la suie, ces matières constituant un obstacle à la progression des larves, du moins tant que ces matières sont sèches.

Dans la Tribune de Lausanne du 24 Septembre, on lisait que l'emploi de coquilles d'œuf fichées sur un bâton de 40 à 50 cm. et placées aussi nombreuses que possible dans la plantation de choux constituait un moyen préventif excellent pour éloigner les papillons du chou. Cette méthode avait été essayée à Goldiwil, près de Choune, et avait donné de magnifiques résultats.

Depuis longtemps nous connaissions cette coutume qui avait ses adeptes aussi bien dans le Vignoble que dans nos hautes vallées jurassiennes. Nous avions plutôt souri, chaque fois qu'un carré de choux surmonté de quelques coupoles blanches se présentait à nos yeux. Aujourd'hui nous avons changé d'idée et pu constater que ces coquilles blanches branlantes éloignaient bel et bien les papillons migrateurs. Une planche de choux dominée par des coquilles d'œufs était absolument préservée et se présentait en parfait état, tandis que les plantations voisines étaient détruites et transformées en lignées de baionnettes. Disons tout d'abord qu'il faut que les coquilles proviennent d'œufs non cuits, ces œufs ayant été cassés et vidés, il restera toujours un peu de blanc et de jaune adhérent à la membrane de l'œuf; peu à peu les matières restantes, contenant du soufre, subissent une décomposition, elles exhalent l'odeur caractéristique des œufs pourris, suffisante pour éloigner les papillons en quête d'un lieu de ponte. Pour que cette défense soit efficace, les coquilles doivent être renouvelées après quelques jours et remplacées par des coquilles fraîchement cassées. Mais, pourquoi cela ? nous dirons ! Voici notre réponse. Certaines femelles de Lépidoptères répandent à l'époque de l'accouplement une odeur assez forte, capable d'attirer tous les mâles de son espèce, se trouvant dans le voisinage. Cette particularité a d'ailleurs été reconnue propre à la Vanesse du chardon, ce papillon migrateur par excellence. Tout collectionneur de papillons sait que s'il possède une femelle de Bombyx du chêne ou Minime à bandes, de B. des sapins, B. feuille-morte, etc., il lui sera très facile d'obtenir le mâle de l'espèce désirée ; pour cela, il suffira de mettre la femelle de Bombyx dans une boîte fermée par une toile métallique et placée pour la nuit derrière la fenêtre ; au matin, un ou des mâles seront accrochés à la boîte. Appliquons cette observation au papillon du chou. Les individus volant à l'aventure sont attirés par la présence d'un carré de choux, leur vol s'abaisse, ils volètent, mais la mauvaise odeur qui se dégage des coquilles d'œuf les met dans l'embarras. Leur instinct leur dit que ce végétal abrite déjà une autre espèce, ils continuent leur vol à la recherche d'autres plantes nourricières. Voilà notre opinion quant à l'utilité reconnue de l'emploi des coquilles d'œuf.

Toutes les espèces de choux n'ont pas été atteintes également; la variété dite « chou rouge » nous a paru plus réfractaire, ainsi que certains choux dits frisés, tandis que les choux pommés et les choux à jets (choux de Bruxelles) étaient particulièrement abimés par les larves dévorantes. De plus, les plantations étendues ou en bordure des chemins ont particulièrement souffert, tandis que dans certaines vignes les choux plantés isolément n'ont pas eu la visite de ces larves parasites. Si cette invasion devait se reproduire en 1918, ce qui est peu probable, il y aurait lieu de choisir les espèces de choux à repiquer, cela en premier lieu; puis de détruire les pontes et de procéder activement à l'échenillage, ce sont les seuls moyens de destruction vraiment efficaces. Que chacun aide, adultes et enfants, et tout le monde en tirera profit.

Colombier, 30 Novembre 1917.

A. Mathey - Dupraz.

Remarque. - En date du 25 Février 1918, le Département de l'Agriculture du Canton de Berne recommande la destruction des chrysalides. Les larves, pour opérer leur nymphose, ont choisi comme retraite les auvents, les poutres, les volets fermés, les greniers, les granges, les hangars, les écuries, etc.. Le gel en aura fait périr un certain nombre, il est vrai, mais il est de toute nécessité de rechercher les chrysalides vivantes et de les détruire, surtout à cette époque de l'année, où les travaux de campagne laissent au cultivateur beaucoup de temps libre.

SANGLIERS DANS LE JURA

Un de nos abonnés, M. Sudan à Serrières, nous écrit :

« Faisant une course en compagnie de cinq clubistes, le 10 Février dernier, je n'ai pas été « peu surpris de rencontrer les traces d'un sanglier, que je fis remarquer à mes collègues. Nous « suivîmes ces traces sur quelques centaines de mètres, puis, la neige faisant défaut, nous dûmes « renoncer à notre chasse improvisée. Cette observation a été faite à l'ouest de la Fruitière de « Beraix. La piste se prolongeait dans la direction de Gorgier - Saint-Aubin. »

Les journaux ont aussi signalé, vers le milieu du mois d'Avril, l'apparition de deux sangliers entre Cressier et Enges. Dès lors, il n'en a plus été question. La présence de sangliers dans notre canton a été déjà quelquefois relevée par le Rameau de Sapin. Dans les circonstances actuelles, avec les mouvements de troupes qui s'exécutent non loin de nos frontières, l'arrivée chez nous de quelques représentants de cette espèce n'aurait rien de bien extraordinaire. Mais il faudrait cependant que l'un ou l'autre de ces animaux fussent abattus pour que l'on puisse être bien certain que les observateurs n'ont pas été victimes de quelque illusion.

DU DANGER DE DÉNICHÉR LES RAPACES NOCTURNES

(Extrait des « Feuilles d'Hygiène » du 15 Janvier 1916).

Le Dr Collomb, de Genève, rapporte dans la Revue médicale de la Suisse romande, une observation très curieuse qu'il a pu faire. Il s'agit d'une plaie de la cornée ayant entraîné la perte complète de l'œil, produite par l'agression d'une chouette dans des circonstances singulières:

Deux jours avant le moment où il fut appelé près de lui, cet homme était dans son verger, tout

près de sa maison, à taquiner une jeune chouette qu'il avait capturée. Se ne lui faisais pas de mal, s'empresse-t-il d'ajouter, car ce sont des animaux utiles. Tout à coup, la mère du petit oiseau qui, du voisinage, observait la scène, fond sur l'homme avec une telle rapidité, qu'il n'a pas le temps de se préserver le visage et, d'un coup de bec, elle le frappe à l'œil. Le coup fut si violent, la douleur si vive que notre solide gaillard tombe sans connaissance, comme une masse.

J'ai vu deux ou trois fois de minimas accidents, de légères blessures oculaires, par des coups de bec de petits oiseaux apprivoisés, pierrots, canaris, etc., que des gens très amis des petites bêtes tenaient, en les caressant, tout près de leur visage. Attirés sans doute par les reflets brillants, par les images à la surface de la cornée, ces oiseaux y avaient donné leur presque inoffensif coup de bec. Mais des faits pareils à celui que je viens de relater doivent être excessivement rares. L'observation suivante du professeur Marc Dufour présente cependant avec la mienne des concordances vraiment étonnantes:

Deux jeunes cultivateurs vont examiner un nid de chouettes établi dans le mur même de leur maison. Ils prennent les petits un à un pour les mieux contempler, puis les remettent très consciencieusement dans le nid. Le lendemain, à la nuit, en passant sous le même mur, ils entendent un brusque bruit d'ailes et l'un est violemment frappé par la chouette; elle s'est campée avec ses serres sur son menton et d'un coup de bec lui a frappé l'œil droit. Heureusement, le globe n'a pas été atteint, le coup a porté sur la paupière inférieure violemment contusionnée. Le lendemain, le nid est détruit, les petits sont tués, les parents ont échappé. Agités, ils volètent et crient toute la journée jusqu'au soir. À la nuit, le second de ces jeunes gens, à l'affût avec un fusil de chasse pour détruire les chouettes, est assailli à son tour: bruit soudain d'ailes et de feuilles, l'oiseau est arrivé comme une flèche et frappe le jeune chasseur d'un violent coup de bec à l'œil gauche. Il en résulte une plaie cornéenne pénétrante déchiquetée, un iris déchiré et un cristallin broyé; le professeur Dufour concluait:

«La chouette est un animal assez courageux pour ne pas craindre d'attaquer l'homme. «Lorsqu'elle attaque, elle ne recherche que les yeux, cette tactique est manifeste par la concordance de nos accidents.»

Ces conclusions restent entièrement vraies aujourd'hui. Dans l'observation du professeur Dufour, il ne fut pas possible de savoir à quelle espèce de chouette on avait à faire; dans le cas que je relate, l'oiseau en cause, d'après les dires de mon malade, paysan observateur et intelligent, doit être, non pas le grand hibou à aigrettes, mais la chouette commune, hulotte, chat-huant, comme on l'appelle encore, plus petite, sans aigrette, à robe grise, roussâtre, à ventre un peu jaune; c'est un oiseau plutôt timide, très nocturne, partant fortement ébloui et gêné au grand jour. Il a fallu ici, comme dans le cas du professeur Dufour, cette coïncidence du crépuscule, de la nuit presque venue et toute la puissance de l'instinct maternel pour donner à cette mère tant d'audace et de sûreté dans son attaque.

Un vieil auteur du XV^e siècle, un précurseur de La Fontaine, Baif, termine une de ses minuscules fables par cette morale: «Apprends des bêtes, mon ami.» S'il était admis des médecins d'adjoindre des moralités à leurs observations, j'ajouterais que, dans une espèce très fière de ses multiples supériorités, il ne manque peut-être pas de... mères qui auraient profit à aller à l'école de cette simple chouette, rapprendre un peu d'instinct maternel!

ORCHIS LAXIFLORUS, Lam.

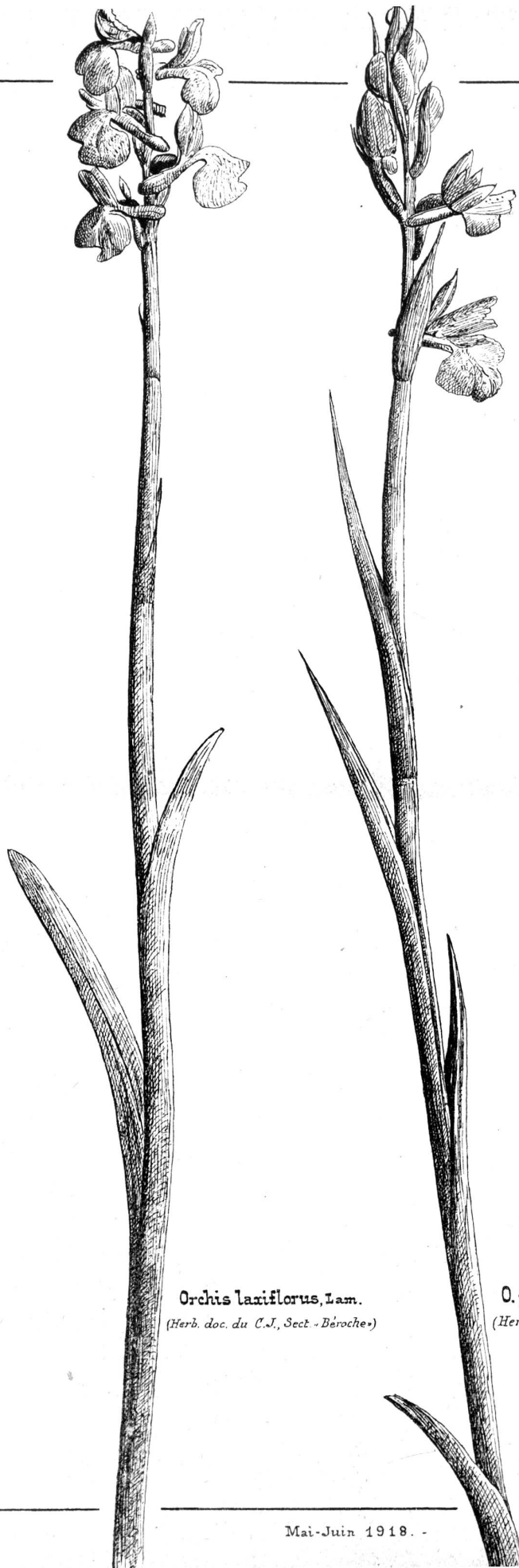
(Orchis à fleurs lâches)

Dans son excellente Flore du Jura, Godet dit avoir cherché en vain, dans le canton, l'Orchis à fleurs lâches; partout, dans nos prairies marécageuses, il n'a rencontré que l'Orchis des marais qui ressemble à l'Orchis laxiflore, mais qui a la division médiane du labelle plus longue que les divisions latérales; l'Orchis à fleurs lâches a cette division médiane très courte ou, plutôt, elle manque totalement.

Nous avons découvert, en 1917, une station d'Orchis laxiflore (ou à fleurs lâches), dans les environs de Boudry. C'est donc une espèce intéressante et rare dont nous enrichissons le catalogue des plantes du canton de Neuchâtel; ce n'est pas une plante nouvelle, mais bien une espèce autochtone non observée chez nous jusqu'à ce jour et qui est malheureusement destinée à disparaître par suite du drainage de nos prairies.

Commission botanique du Club Jurassien.

Lérotis. - Ceux de nos lecteurs qui réussiraient à prendre morts ou vivants un ou deux lérotis rendraient service à la Rédaction du «Rameau» en voulant bien nous les envoyer en chair aussitôt, en vue de recherches spéciales. Les frais d'expédition seront remboursés et une petite prime offerte à l'expéditeur. Adresser à M. Aug. Dubois, professeur, Evole 2, Neuchâtel.



Orchis laxiflorus, Lam.

(Herb. doc. du C.J., Sect. «Béroche»)

O. paluster, Jacq.

(Herb. doc. Sect. «Béroche»)

A. G. del.